



Les pratiques langagières des jeunes sur les réseaux sociaux. *Cas des étudiants de l'université de Biskra*

Dr Chafika FEMMAM, Khadidja GHEMRI*

Département des Langues Étrangères (Français)
Faculté des Lettres et des Langues
Université Mohamed Khider Biskra (Algérie)

Depuis l'avènement des nouvelles technologies, les pratiques langagières n'ont cessé d'évoluer dans leur forme et leur mode de réalisation. Et comme cette ère numérique est renforcée, dans son ancrage, par l'utilisation massive des jeunes, nous allons tenter, dans cette communication, de nous pencher sur les pratiques langagières sur les réseaux sociaux. Nous nous intéresserons particulièrement aux contributions et échanges verbaux des étudiants de la filière de français de l'université de Biskra, et ce sur la page Facebook qui leur est consacrée. En parcourant cette page, plusieurs questions s'imposent. L'utilisation informelle du français sur la toile libère-t-elle davantage les initiatives des jeunes quant à la création des mots, l'intégration des mots arabes ou anglais ? Les structures syntaxiques adoptées dans ces discussions virtuelles sont-elles toujours assujetties aux normes de la langue française ? L'intégration des icônes et des smileys ne marque-t-elle pas un retour à l'écriture iconographique souvent dévalorisée et dénigrée ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous procéderons à une analyse sémiopragmatique de ce genre discursif afin de repérer les caractéristiques intrinsèques relatives au lexique, à la syntaxe et à l'écriture. Suite à cela, nous réaliserons une enquête par questionnaire auprès du public concerné, et ce pour expliquer les fondements sociologiques de cette appropriation particulière langagière dans le milieu étudiant. **Mots-clés** : *technologie, pratiques langagières, écriture iconographique, langue, facebook.*

Language practices of young people on social networks. Case of students from the University of Biskra

Since the advent of new technologies, language practices have not ceased to evolve in their form and mode of realization. We focus here on language practices on social networks. We are particularly interested in the contributions and verbal exchanges of the students of the French stream of the University of Biskra, on their Facebook page. While browsing this page, several questions are necessary. Does the informal use of French on the web free more young people's initiatives? Are the syntactical structures adopted in these virtual discussions still subject to the norms of the French language?

*Chafika Femmam est maître de conférences HDR ; Khadidja Ghemri, maître-assistante.

Does the integration of icons and smileys not mark a return to iconographic writing, often devalued and denigrated? **Keywords:** *technology, language practices, iconographic writing, language, facebook.*

Introduction

À l'ère du numérique et de l'intensification des communications virtuelles, la notion d'espace a subi un glissement sémantique et morphologique. En effet, l'espace urbain et l'espace rural ne s'opposent plus vraiment : on peut habiter la campagne et en être complètement déconnecté pour vivre dans un monde virtuel loin de l'espace géographique. De plus, la détermination du terme « *jeune* » a, lui aussi, été l'objet d'un bouleversement sans précédent. Dans les premières études en sociolinguistique sur « *les parlers jeunes* », le terme revoyait à « *la banlieue* », à « *la cité* » et même au « *quartier populaire* »¹ et aux jeunes qui y vivaient. Quant au contexte maghrébin, et notamment algérien, le terme n'a plus cette connotation, il désigne de fait la catégorie renvoyant à un groupe social déterminé par une certaine tranche d'âge. En revanche celle-ci a tendance à s'élargir au point de couvrir désormais les individus de 18 à 40 ans.

Problématique

Dans ce contexte où « *les parlers jeunes* » ne couvrent pas la même réalité sociolinguistique et ne vont pas de pair avec « *l'espace urbain* », plusieurs questions se posent.

- Les réseaux sociaux constituent-ils un simple changement morphologique de l'espace réel où les normes sociolinguistiques continuent d'exercer leurs influences sur les discours qui y sont produits ?
- Où, au contraire, permettent-ils de créer un espace de liberté affranchi de toute domination socio-langagière ?
- Les discours qui y sont produits sont-ils préalablement déterminés, ou bien se construisent-ils par des identités socio-langagières transcendant leurs acteurs ?
- À l'intérieur de la catégorie des jeunes, existe-t-il plusieurs sous-catégories caractérisées par des pratiques langagières différentes et diversifiées ?

¹ Cf. T. BULOT, *Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique*.

Méthode d'investigation

Afin d'apporter quelques éléments de réponses, nous nous intéressons ici aux pratiques langagière de locuteurs algériens sur les réseaux sociaux. Nous focalisons de la sorte notre étude sur les différents types d'échanges des étudiants² et de quelques enseignants³ du département de français. Pour ce faire, nous retenons comme variable la nature de la page Facebook⁴, la spécialité⁵ des étudiants et l'âge⁶ des enquêtés.

Nous procédons conséquemment à une analyse sémio-pragmatique de ce genre discursif afin de relever les caractéristiques intrinsèques relatives au lexique, à la syntaxe et à l'écriture. Nous menons enfin une enquête par questionnaire auprès de notre public pour comprendre les fondements sociologiques de ce « détournement » particulier du langage fréquent dans le milieu étudiant.

Constitution du corpus

Deux corpus constituent l'objet de notre étude. Le premier est collecté par le procédé de « capture d'écran »⁷. Afin d'obtenir un corpus large et diversifié, nous avons demandé à des internautes de nous procurer, en respectant strictement leur vie privée, un échantillon de communications sur le réseau social Facebook. Quatre catégories d'internautes ont été visées, selon leur identité sociale (âge et statut) et la nature de leur page Facebook. Deux variables ont été retenues qui vérifient une éventuelle corrélation entre ces variables et les pratiques langagières correspondantes. Ci-après ces quatre catégories :

1. Les communications des étudiants de français sur la page Facebook que la filière leur a consacrée pour interagir avec le responsable et les enseignants.
2. Les communications des étudiants de français sur la page « *linguistes du français* »⁸.
3. Les communications des étudiants non spécialistes du français⁹.

² À partir de la page Facebook qui leur est consacrée, et d'une autre page qu'ils ont eux-mêmes créée.

³ Dans un contexte virtuel extra-universitaire.

⁴ Officielle ou officieuse.

⁵ Français, ou autres spécialités.

⁶ 20-28 ans pour les étudiants, plus de 33 ans pour les enseignants.

⁷ Petite « manipulation » dont disposent tous les appareils nouvelle technologie, qu'il s'agisse d'ordinateurs, de tablettes ou de smartphones.

⁸ Page qu'ils ont créée pour pouvoir communiquer entre eux, échanger et collaborer dans le cadre de leurs études.

⁹ C'est-à-dire des autres spécialités, en l'occurrence ceux de biologie.

Les pratiques langagières des jeunes sur les réseaux sociaux. Cas des étudiants de l'université de Biskra

4. Les communications d'une enseignante de la filière âgée de 36 ans sur sa page privée¹⁰.

Quant au deuxième corpus, constitué d'une trentaine de questionnaires adressés à ce même public, il vise à expliquer les fondements de leurs pratiques.¹¹

4. Analyse des corpus

4.1- Premier corpus

Pour plus de visibilité dans la lecture de nos données, nous procédons à l'analyse par catégorie, puis nous croisons les résultats obtenus.

4.1.1- La catégorie des étudiants non spécialistes en français

a- L'utilisation de l'alphabet latin

Quelle que soit la langue dans laquelle s'expriment les internautes, l'alphabet latin est massivement utilisé, indifféremment pour le français, l'anglais et même l'arabe. En revanche, comme cette dernière langue contient des consonnes différentes (), les scripteurs pallient « l'obstacle » par le recours à des chiffres qui présentant surtout une certaine ressemblance formelle avec les lettres manquantes. Nous citons ici le 9 pour le « qaf » [ق], le è pour le « ha » [ح], et le 3 pour le « 3in » [ع]. Voir *exemple 1* en annexes.

b- Sur la base des ressemblances, cette fois-ci, phonologiques, les internautes adoptent les chiffres et les lettres pour économiser l'écriture de la langue, en fait le même langage utilisé dans les *sms*. Comme le montrent les extraits de *l'exemple 2* (en annexes), nulle langue n'est épargnée dans cette stratégie.

En français, « 2 » est utilisé pour deux ou la préposition de, « k » pour qu, cv pour comment ça va). En Arabe, nous « hmd » pour hamdulillah. En anglais, « ytu » pour youtoo.

c- L'alternance codique

¹⁰ Pour cette dernière catégorie, c'est la variable « âge » qui est prise en compte pour vérifier si, dans la classe des jeunes, ceux de plus de 30 ans et ceux d'entre 18 et 25 ans ont des pratiques langagières différentes.

¹¹ Pour des raisons de faisabilité et par manque de temps aussi, nous avons limité le nombre à dix questionnaires par catégories : *les étudiants de français, les étudiants des autres filières et les jeunes âgés de plus de 30 ans.*

Dans cette catégorie d'étudiants¹², le recours à l'anglais et à l'arabe est très fréquent. Nous pouvons repérer, dans le même dialogue et quelquefois dans la même phrase, l'utilisation des trois langues comme c'est le cas de *l'exemple 3*.

d- La mise en relief

Afin de marquer la mise en relief et l'accent mis sur un élément de la phrase, les membres de cette page répètent une lettre de l'élément concerné plusieurs fois (voir *exemple 4*, en annexes).

e- le non-respect des règles morphosyntaxiques

Comme nous pouvons le constater dans les énoncés de *l'exemple 5*, les terminaisons des verbes (*essayer, imprimer et rapporter*) n'ont pas été respectées. Les interlocuteurs se sont contentés d'écrire les lettres qui assurent la prononciation correcte (« *ai* » au lieu de « *aie* », « *é* » au lieu de « *er* »). En revanche, nous ne pouvons juger si cela est dû à une mauvaise maîtrise de la langue ou simplement par souci d'économie d'espace et de temps. Voulant avoir plus d'explication, nous avons demandé à nos doctorants LMD s'ils auraient écrit la même chose ou s'ils auraient respecté les règles. Et à notre grande surprise, ils ont, tous, affirmé que sur les réseaux sociaux « *ils se lâchent un peu et écrivent en effectuant des stratégies d'économie linguistique* ».

Par ailleurs, l'accord déterminant/nom, sujet/verbe ou verbe/attribut, est tantôt fait, tantôt ignoré. De plus, le signe diacritique (l'accent grave) distinguant la préposition du verbe avoir au présent n'est pas toujours pris en considération comme dans l'exemple 5.1.

4.1.2- la catégorie des étudiants de français sur la page « futures linguistes

a- Les échanges enregistrés, dans cette catégorie, sont en grande partie en langue française quand ils évoquent le contenu des cours. Évidemment, nous avons constaté un relâchement dans le respect des normes de la langue. De plus, la ponctuation est presque inexistante.

b- Quand les communications portent sur le procédural¹³ (exemple 7), les étudiants recourent à une langue « *créole* » où l'arabe et le français coexistent

¹² Non spécialistes en français ; ils suivent des études de biologie.

¹³ La recherche d'un cours, d'une information ou la confirmation d'une information...

dans la même phrase. Ce phénomène est très récurrent. Dans cette alternance codique, les étudiants réutilisent les mêmes procédés repérés dans la catégorie précédente, à savoir l'emploi des chiffres pour les consonnes arabes, la sonorité des noms de lettres pour économiser l'écriture de la totalité des mots. Sans oublier les abréviations¹⁴ déjà admises en langue française et utilisées dans la prise de note.

c- Le recours à l'anglais est très rare, nous avons noté une seule occurrence, celle du « *sister* » (voir *exemple 8*, en annexes). Force est de constater que l'emploi de la langue écriture arabe est également minime contrairement à l'emploi de l'arabe en alphabet latin.

d- L'emploi transcodique accentue la fréquence des erreurs d'interférences. En effet, nous soulignons :

- le non-respect de la concordance des temps : l'emploi du passé nécessite le conditionnel pour exprimer le rapport de postériorité et non le futur. De plus la principale est incomplète, et la subordonnée contient trois propositions emboîtées (voir *exemple 9*, en annexes)
- en plus du problème de concordance des temps, la forme du participe passé « dit » est confondue avec la forme du verbe dire conjugué au présent avec la première personne du singulier « dis » (voir *exemple 9.1.*, en annexes)
- l'emploi des mots français avec la syntaxe de la langue arabe : « *nublié* » (je publie¹⁵), « *informiham* » (informe-les, l'accord en genre entre « *kayena* » et le mot « consultation » (voir *exemple 9.2.*, en annexes)

4.1.3- la catégorie des étudiants de français sur la page de la filière

a- Dans cette catégorie, les échanges se rapprochent de « la norme », surtout quand les étudiants s'adressent au responsable de la filière (voir en annexes, *l'exemple 10*).

b- En revanche, quand les étudiants communiquent entre eux, nous retrouvons les mêmes pratiques langagières évoquées plus haut (voir *exemple 11*, en annexes).

¹⁴ « svp » : s'il vous plaît » ; « psq » : parce que ; « bcp » : beaucoup, « mrc » ; merci ; etc.

¹⁵ L'inexistence de la consonne {p} en arabe entraîne chez les apprenants arabophone une confusion phonologique entre p et b, comme nous pouvons le constater dans ce cas *bublier* au lieu de *publier*.

4.1.4- La catégorie des jeunes âgés de plus de 30 ans

Nous rappelons qu'il s'agit de la page privée d'une enseignante du département de français qui avait travaillé auparavant chez un opérateur téléphonique, et donc la plupart de ses contacts sont des personnes qui y travaillent toujours ou qui y ont travaillé. Les communications enregistrées se différencient des précédentes par quelques points que nous énumérons ci-après :

- a. l'emploi de la langue française est fréquent, ceci s'explique en partie par le fait que, dans le domaine de la téléphonie mobile, les transactions et le travail administratif se font en français. Les internautes de cette catégorie, dans leur grande majorité, respectent les normes de la langue écrites (la ponctuation, les majuscules en début de phrases, l'accord sujet/verbe, en y introduisant de temps en temps, les marques de l'oralité (purée, n'importe quoi, c mes petits amours, etc.) – voir *exemple 12*, en annexes.
- b. Le recours à l'arabe s'opère de deux manières : soit les internautes écrivent en langue et écriture arabe, et ce quand ils font référence à un proverbe ou un dicton ; soit ils s'expriment en arabe et écrivent en alphabet latin -quand il s'agit d'expressions figées (voir en annexes, *l'exemple 13*).
- c. Une autre différence émerge, c'est l'utilisation relativement importante des smileys pour les sentiments (*aimer, détester, être en colère, etc.*). Ce procédé que l'on pourrait appeler *une écriture idéographique* qui vient s'incorporer dans l'écriture alphabétique serait plus expressif et direct car la motivation entre les deux composantes du signe (le signifiant et le signifié) est activée (voir *exemple 14*, en annexes).

4.2- Deuxième corpus

Comme nous l'avons précédemment annoncé, nous tentons d'éclairer les fondements des pratiques langagières repérées chez les internautes – des jeunes de 18 à 40 ans.

Rappelons que le questionnaire est composé de sept items. Il a été administré à trois catégories de jeunes : 10 étudiants de français âgés de 18 à 30 ans, 10 étudiants des autres filières de la même tranche d'âge et 10 jeunes âgés de plus de 30 (appelés communément *génération Y*).

4.2.1- Première question : « Utilisez-vous les réseaux sociaux pour communiquer ? »

À cette première question, tous les sujets interrogés ont affirmé, dans leur grande majorité (90%) l'utilisation de ce type de communication de façon

Les pratiques langagières des jeunes sur les réseaux sociaux. Cas des étudiants de l'université de Biskra

régulière ou intense. Ce qui confirme l'étroite corrélation entre internautes jeunes et réseaux sociaux.

4.2.2- Deuxième question : « Quel réseau social utilisez-vous le plus ? »

Conformément à nos attentes, nous lisons dans les réponses collectées que le réseau social le plus utilisé par les internautes algériens est *Facebook*, ce qui nous conforte notre choix dans la présente recherche. Viennent après, *Viber*, *Watsup* et *instagram*. Bien que ces applications soient différentes, elles sont considérées comme des réseaux sociaux dans la mesure où elles offrent toutes un moyen de communication.

4.2.3- Troisième question : « En communiquant sur les réseaux sociaux, vous utilisez

- la même langue que celle utilisée dans les communications réelles ;
- une langue différente selon votre interlocuteur ;
- une langue différente selon le thème de la communication. »

Selon les personnes interrogées, l'identité de l'interlocuteur influe sur le choix de la langue utilisée. En effet, 60% étudiants de français, 70% étudiants des autres spécialités et 80% des jeunes âgés de plus de 30 ans affirment ceci. Quant aux réponses relatives au choix de la langue selon le thème de la communication ou la possibilité de l'utilisation de la même langue, elles s'avèrent rares et peu significatives.

4.2.4- Quatrième question : *Quelle langue utilisez-vous lors de ces communications virtuelles ?*

- La langue et l'écriture arabes.
- La langue arabe écrite à l'aide de l'alphabet latin (français).
- Un mélange de français et d'arabe.
- Un mélange d'arabe et d'anglais.
- Un mélange d'arabe, de français et d'anglais.

Bien que la langue et l'écriture arabe aient été attestées dans les commentaires analysés dans le premier corpus, nous constatons un reniement de ce fait de la part des internautes interrogés. En revanche, ils affirment, dans les trois catégories, l'utilisation d'un mélange de français et d'arabe, ou d'un mélange de français, arabe et anglais. Hormis un seul étudiant ayant affirmé utiliser un mélange d'anglais et d'arabe, tous les autres déclarent utiliser le

français et l'arabe ; pour certains d'entre eux, l'anglais est également introduit dans leurs communications.

Dans la catégorie des étudiants de français, 06 affirment utiliser un mélange d'arabe et de français, 03 y ajoutent l'anglais et un seul avoue utiliser la langue transcrite à l'aide de l'alphabet latin. Nous retrouvons des réponses similaires chez les jeunes âgés de plus 30 ans : 06 déclarent utiliser un mélange de français et d'arabe, et 04 un mélange des trois langues (arabe, français et anglais). Chez les étudiants des autres filières, l'anglais est plus présent dans leurs communications

4.2.5- Cinquième et sixième question : « *Si vous utilisez une langue qui s'écarte de la norme institutionnelle (l'école), cet écart est-il le fruit d'une initiative personnelle, d'une volonté de conformité à un groupe auquel vous vous identifiez ou de références normatives diversifiées ?* »

À travers cette question, nous avons voulu savoir si les utilisateurs de Facebook sont conscients de l'écart qu'ils produisent par rapport à la norme institutionnelle quand ils communiquent et quelle serait l'origine de cet écart. Les données recueillies montrent que ces utilisateurs savent que *leur langue* s'écarte de la norme. Ils expliquent que ceci provient d'une initiative personnelle qui répondrait à un besoin de facilité et de rapidité. Cette justification a été donnée par la totalité des étudiants de français des jeunes de plus 30 ans, ainsi que 08 étudiants des autres spécialités. Un seul étudiant rattache cette pratique langagière à un effet de mode, et un autre à un *comportement jeune*.

4.2.6- Septième question : « Comment évaluez-vous ces pratiques ? »

Quant au jugement que portent les praticiens de cette langue « virtuelle », il est non axiologique pour la plupart : 08 étudiants de français, et 06 de chacune des deux autres catégories, trouvent que ces pratiques sont naturelles et reflètent l'évolution que subit toute langue vivante. Un sentiment de culpabilité et de transgression est plus présent chez les jeunes de plus de 30 ans. À la différence de ce jugement négatif, 30 % des étudiants des autres spécialités leur attribuent un jugement positif ; ils pensent que ces pratiques sont innovantes et créatrices.

Conclusion

Au terme de cette recherche, nous réaffirmons que la langue utilisée par les jeunes sur les réseaux sociaux comprend beaucoup de créativité ; elle s'écarte

Les pratiques langagières des jeunes sur les réseaux sociaux. Cas des étudiants de l'université de Biskra

foncièrement de la norme institutionnelle, surtout quand il s'agit des communications non formelles. Nous avons constaté que, dans la catégorie des jeunes non spécialistes en français, le recours au *code switching*, à une écriture économique basée sur les ressemblances phonologiques et/ou morphologiques et le relâchement des règles morphosyntaxiques sont plus fréquents que dans les autres catégories. De plus, les communications des étudiants de français sur la page Facebook de la filière se rapprochent de la norme et contiennent moins de passages usant de l'alternance codique. Par ailleurs, les jeunes âgés de plus de 30 ans réalisent moins d'initiatives personnelles et recourent rarement à l'anglais.

Par ailleurs, cette langue « virtuelle » répond, selon la plupart des personnes interrogées, à un besoin de rapidité et à une volonté de liberté par rapport à la norme, même quand celle-ci est maîtrisée.

Principales références bibliographiques

- BOGNI T. (2014), *Pratiques langagières autour du camfranglais sur un réseau social : quels impacts sur le français écrit de ses membres ?* *Adjectif.net* [En ligne], mis en ligne le 15 septembre 2014. URL : <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article307>
- BOYER H. (2012), « Idéologie sociolinguistique et politiques linguistiques « intérieures » de la France », *Les politiques linguistiques implicites et explicites en domaine francophone, Synergie, Pays germanophones n° 5*, Berlin, p. 93-105.
- BULOT T. (sous la dir.), (2004), *Les Parlers jeunes, pratiques urbaines et sociales. Cahier de sociolinguistique n° 9*, Presses universitaires de Rennes.
- OBREJA C. (2011a), « L'imaginaire linguistique des éditorialistes. De la créativité dans le langage », *Revista Românească pentru Educație Multidimensională*, n° 8, Editura Lumen, Iași, p. 15-29.
- (2011), « Dynamique de la langue, Norme(s) et Créativité. Réflexions sur l'Imaginaire Linguistique », *ANADISS*, n° 12, Editura Universității Suceava, p. 121-139.
- VERDIER M. (2013), « La constitution de l'idéologie linguistique des chatteurs malgachophones dans les cybercafés de Tananarive », *Langage et société*, n° 143, p. 87-107.

Annexes

Exemple 1 :

choufi dhoha ki trou7i lel chef département 9olo
ida kayen labo w directeur de labo 9olo nedilo
une copie ta3 el war9a eli 3titlek

Exemple 2 :

de ta part quoi 2 9 !!

koi de beau

cv !!

Je vais bien hmd

Y tú?

Exemple 3 :

Hadik war9a ta3 les méthode of extraction

cher frère

Sista how are u

fiiiiine

Hamdoulilah swal 3lik

thnks ... & u !!

trèèèèès bien

Exemple 4 :

hicv !

fatigué

ooooooooo why !!

Je viens de rentré

aaaah dac .. repose toi fréro

Dac et toi 9riti lyoum ? !

ouiiiiiiiiiii de 9h00 jusqu'a 17h00 c t très chargée

Exemple 5 :

essai de l'imprimé et de la rapporté

5.1.

mais les doctorant doivent être affilié a un labo

Exemple 6 :

On a tendance d'utiliser les deux termes (patient) et (malade) pour décrire le même état... Pourtant il y a bien une petite différence qui ne nuit pas bien sûr ... On appelle quelqu'un malade s'il souffre et son état de santé se dégrade ...une fois cette personne a été voir un médecin et suit des traitements elle devient un patient...donc le patient c'est quelqu'un dont on est certain de sa maladie et on lui prescrit des médicaments par contre le malade c'est l'étape accompagnée de douleurs ou souffrances qui précède le diagnostique ... J'espère que j'étais clair ...

Bonsoir ..ce que je vais vous dire ça sera la bonne nouvelle pour certains ou la mauvaise nouvelle pour d'autres...M kethiri nous a envoyé un nouveau document..

Les pratiques langagières des jeunes sur les réseaux sociaux. Cas des étudiants de l'université de Biskra

Exemple 7 :

Mes freres et soeurs

li 3ando le cours ta3 les types de modalisateurs

{ cours 1er et 2em ta3 femmam } yeb3toli svp et mrc

Exemple 8 :

De rien sistr ^^

والساکت عن حقه... 😊
شيطان أحرس

Exemple 9 :

Just pour confirmer puisque Y avait une autre source qu'a dit que l'on aura une consultation demain à 11h20

9.1. : [redacted] i non elle m'a dis je viens le mercredi

9.2. : Dalel HD Dalel HD malakhare kima tgoulou ntouma kalameteha dorek 9bale mane nbulié w gateli informiham bali le mercredi kayena consultation à 8:00 point final

Exemple 10 : **Salim Khider** Non, juste la matinée,
J'aime · Répondre · 2 · 24 janvier, 15:44
Douda Kebkoub Julia Alba 🙄
J'aime · Répondre · 24 janvier, 20:34
Mamado Djnaihi Tous les départements ont affiché les notes via le site de l'université sauf le nôtre, ça m'étonne vraiment...
J'aime · Répondre · 25 janvier, 16:56
Salim Khider cela confirme que tu n'es pas informé, les notes disponibles sont sur le site de la fac

Exemple 11 :

Malasigne Merci ya3ni ce n'est pas demain?

Sem peut etre qu' il sera demain ma dirich l'aman
1e · Répondre · 11 février, 21:06

Soumia Sousi Malasigne Y'a choumii mr khider m'a dit que demain affichera
J'aime · Répondre · 11 février, 21:08

Wis Sem hhhh wana qu'est ce que j'ai dit ... peut etre y'afficher bili
demain le controle
l'aime · Répondre · 1 · 11 février 21:28

Exemple 12 :

Nouredine Bouhedjeur Recrutement a zoug doro par mois
J'aime · Répondre · 20 h
Jugurtha Moussaoui Stratégies contradictoires pour la même entreprise . A l'image du pays
J'aime · Répondre · 16 h
Kadour Aouidat En plus avec un contrat de 9 mois , n'importe quoi
J'aime · Répondre · 14 h
Fatiha Boukamel Gualvani????
J'aime · Répondre · 13 h
Fatiha Boukamel Izidouli drahem ou Man welich!!
Nogami Saeko Aucune stratégie purée g jamais vu une société qui ce contredit un recrutement massif , j'ai vu le truc de djezzy au salon de l'emploi c fou bk de monde

Exemple 13 :

لي فاتو طعام إقول شيعت

rabi yakhoud El hak

wlad et bnat.El familia hamdoullah

Les pratiques langagières des jeunes sur les réseaux sociaux. Cas des étudiants de l'université de Biskra



Pour citer cet article :

Chafika FEMMAM & Khadidja GHEMRI, « Les pratiques langagières des jeunes sur les réseaux sociaux. Cas des étudiants de l'université de Biskra », *Paradigmes* 2018/2 (n° 02), p. 87-100.